

DERRIÈRE LA CARTE POSTALE

En France, les guides bénévoles ont la cote !

Ils sont plus d'un millier à faire partager aux touristes leur passion pour leur quartier, leur campagne ou leur ville... gratuitement. Car ces *greeters* (hôtes) en sont les habitants.

Ce jeudi, nous sommes quatre à nous retrouver à 9 h 30 au métro Michel-Ange-Molitor, à la limite de Boulogne-Billancourt et du XVI^e arrondissement de Paris. A mes côtés, il y a Ted et Deborah, un couple d'une cinquantaine d'années originaire de Chicago, et Patrice Lurcat, notre guide pour la matinée. Surprise : ce quinquagénaire bouloonnais nous offre d'abord un café au bistrot voisin, puis nous propose d'aller admirer... la demeure de Nicolas Sarkozy ! Acquiescement intrigué des Américains. Tels des paparazzis, nous nous faufileons dans une ruelle avant d'arriver à l'arrière d'une belle villa. Nous n'en verrons pas plus. La suite de l'itinéraire enchaîne les serres d'Auteuil, le stade Roland-Garros, les immeubles Art déco de Boulogne et la piscine Molitor, du même style. Au fil de la balade à pied, la conversation dérive vers nos vies de famille, nos vacances ou nos loisirs respectifs. Et les métiers de chacun. Ted est ingénieur, Deborah orthophoniste. Patrice, lui, est analyste financier de profession et *greeter* (hôte) à l'occasion. Il a pris une demi-journée de congé pour guider bénévolement le couple venu d'outre-Atlantique. Celui-ci l'a contacté via le site Internet de Paris-Boulogne Greeters, l'association dont notre cicérone est adhérent. Ses invités sont ravis : «Nous voulions sortir des sentiers battus et découvrir Paris plus simplement en faisant des rencontres», confie Deborah.

Depuis quelques années, cette forme de tourisme participatif a le vent en poupe en France. Le concept a été forgé en 1992 par Lynn Brooks, une résidente de New York qui entendait faire découvrir la Grosse Pomme sous un jour moins intimidant, en mettant en relation les touristes et les habitants. Le mouvement a essaimé dans le monde entier grâce à Internet. Si bien qu'en 2005 fut créé le Global Greeter Network (GGN), un réseau



mondial qui regroupe aujourd'hui une centaine d'associations sur tous les continents. C'est en 2010 que fut fondée la première en France : Greeters-Paris. Notre pays en compte maintenant quarante et une, rassemblées, depuis 2011, au sein de la Fédération France Greeters. La plupart se trouvent dans les grandes villes, mais beaucoup existent aussi dans des localités plus petites (Uzès, Alençon...), voire en campagne, comme celle de la vallée de Munster, en Alsace. Afin d'éviter les dérives, leurs membres doivent souscrire à la charte édictée par le

GGN. «Elle exige que nous refusions toute rémunération, même sous forme de pourboire, explique Christian Ragil, le président de la Fédération. Toutefois, les visiteurs satisfaits peuvent verser un don à l'une de nos associations ou aux offices de tourisme locaux qui relaient nos services. Cela nous permet de couvrir les frais informatiques.» Pas de quoi rivaliser avec les guides professionnels qui, à ce jour, n'ont pas protesté contre une quelconque concurrence déloyale. Les «hôtes» sont aussi tenus de ne pas accompagner plus de six personnes ni de pratiquer de discriminations. A l'issue de chaque circuit, les touristes reçoivent un courriel pour qu'ils évaluent leur guide. Manière de s'assurer que ce dernier a bien respecté la charte.

Comment devient-on un greeter ? «Nous sommes sélectionnés après un entretien avec des responsables du réseau, répond Patrice Lurcat. Les motivations, elles, sont diverses. Pratiquer une langue étrangère, partager sa passion pour l'architecture, les anciens métiers, la

cuisine locale – la tournée des marchés est très prisée...» Ou transmettre l'amour de son lieu de vie et l'envie de le promouvoir, surtout lorsqu'il est méconnu ou a mauvaise presse. En janvier 2015, la chaîne de TV américaine Fox News a ainsi présenté les quartiers du nord-est de la capitale comme des *no-go zones* (zones à éviter). Ulcéré, Jean-Michel Métayer, retraité de la SNCF, a décidé de s'engager pour dévoiler le vrai visage de son quartier, la Goutte d'Or : «Je montre les jardins partagés, les boutiques de tissus africains, l'Institut des cultures d'Islam. J'explique l'aménagement urbain et raconte l'histoire de ce site cosmopolite. Les étrangers apprécient de trouver un tel exotisme en plein Paris.» A ce jour, la France compte quelque 1 300 hôtes qui reçoivent 13 000 touristes par an. Ce qui en fait la destination la plus représentée au sein du réseau du GGN. Qui a dit que le pays le plus visité au monde n'a pas le sens de l'hospitalité ? ■

FRÉDÉRIC BRILLET

Pour en savoir plus : www.greeters.fr

ÉTRANGES ÉTRANGERS

Dans les pays nordiques, l'esprit viking fait école

Les Scandinaves s'inspirent des valeurs de leurs ancêtres pour affronter le monde contemporain.

Pour la rentrée des classes de 2015, les élèves du lycée de Seljord, à 150 kilomètres à l'ouest d'Oslo (Norvège), ont dû se doter de fournitures insolites : une grosse arête de poisson perforée pour les travaux de couture, une tunique en laine vierge pour les sorties en forêt, un marteau pour l'atelier forge... L'établissement ouvrait en effet une classe «viking». Un an à explorer le mode de vie des ancêtres : une première dans le pays ! En guise de pédagogie, l'inspiration tient volontiers de *Game of Thrones* ou de *Vikings*, deux séries télé «testostéronées» à l'imagi-

naire nordique qui font fureur en Scandinavie. Côté programme, c'est, si l'on peut dire, «la loi du plus fjord» : navigation sur une réplique de drakkar, initiation à la cueillette sauvage, fabrication de toits en chaume... Le responsable des cours, Jeppe Nordmann Garly, a même prévu une croisière d'études jusqu'à York, cité au nord de l'Angleterre, où l'on cultive le souvenir du débarquement des hordes du terrible Jorvik, en l'an 866. Le professeur à la carrure de guerrier et aux tatouages triomphants n'en démord pas : «Atrocités mises à part, il y a beaucoup à apprendre de ces formidables navigateurs qui

étaient aussi forgerons, agriculteurs, artisans, législateurs et commerçants hors pair.»

Ce retour à l'âge du fer n'est pas un cas isolé. A Foteviken (Suède), Trelleborg (Danemark) ou Gudvangen (Norvège), d'immenses festivals dédiés aux pirates de la mer du Nord connaissent un succès prodigieux. On vient s'y fournir en boucliers et bijoux à l'effigie du dieu Thor, et se forger un mental de Valkyrie en participant à des jeux de rôle qui revisitent l'univers des sagas, ces gestes boréales écrites à partir de l'an mille. Un esprit proprement nordique, fondé sur l'opiniâtreté dans l'effort, l'adaptation permanente, le

sens de l'intérêt général et du travail en équipe, ainsi qu'un goût prononcé pour l'exploration des terres vierges (les Vikings auraient été les premiers à accoster en Amérique). Ces valeurs sont devenues le credo des plus intrépides commerçants scandinaves, décidés à tirer partie de la mondialisation en conquérant de nouveaux marchés. Un best-seller traduit en quinze langues, *The Viking Manifesto* (Le Manifeste viking) de Steve Strid et Claes Andréasson, résume bien l'approche : «Les Vikings buvaient dans les crânes de leurs ennemis, aujourd'hui, il y a Ikea.» ■

SÉBASTIEN DESURMONT